

çais surent dès lors lui en être reconnaissants, comme ils le furent dernièrement de la ratification du bill des Jésuites.

Mais déjà, sous le ministère Taché-Macdonald, le grand mouvement politique qui devait amener la confédération des provinces était vivement discuté par quelques rares libéraux de la province ouest et par les démocrates du Bas-Canada à la tête desquels figuraient A. A. Dorion (1).

Toutefois, ces derniers avaient à compter avec deux puissants adversaires : John A. Macdonald et Georges Etienne Cartier ; ceux-ci avaient le concours de tous les députés libéraux conservateurs du Bas-Canada, des conservateurs et de la plupart des libéraux du Haut-Canada.

La Confédération était assurée. Pendant que la conférence coloniale de Londres siégeait (1866-67) ayant sir John pour président, "la Puissance du Canada reçut du parlement anglais sa charte et sa constitution dans la forme du célèbre "Acte de l'Amérique britannique du Nord." Le fait que sir John fut appelé à former le premier gouvernement de la Confédération, en 1862, prouve qu'on le regardait à bon droit comme ayant pris la part la plus active et le plus d'initiative pour amener ensemble, dans un tout compact, les faibles provinces anglaises éparses sur ce continent. Le premier ministre s'attribua le portefeuille de procureur général, plus hautement désigné sous le titre de ministre de la justice (2).

Georges Etienne Cartier étant décédé le 20 mai 1873, avait été inhumé à Montréal le 13 juin de la même année. John A. Macdonald fut unanimement choisi comme chef du parti conservateur le 6 novembre suivant.

Sir John avait épousé en premières noces la fille d'Alexander Clark, de Dalnavert, Invernesshire (Ecosse). Veuf de 1856 à 1867, il épousa alors la fille de l'hon. P. J. Barnard, membre du conseil privé de Sa Majesté, à la Jamaïque.

En 1878, John A. Macdonald fut élu par acclamation à Marquette (Manitoba), dont il abandonna le mandat en acceptant le poste de premier ministre et de ministre de l'intérieur le 27 octobre 1878. Il devient alors député de Victoria (B.C.)

Aux élections générales de 1882, il fut élu à Carlton et Lennox, et opta pour cette dernière division. Elu pour les divisions de Carleton et Kingston aux élections générales pour 1887, il opta pour cette dernière en 1888. Enfin, le 5 mars dernier, il était réélu à Kingston par une des plus belles majorités.

L'Université d'Oxford conférait, en 1865, le titre de docteur en droit civil à John A. Macdonald ; l'Université du Collège de la Trinité de Toronto l'honora du même titre ; il était, de plus, docteur en droit de l'Université de Kingston et de l'Université McGill, de Montréal. Au mois de juillet 1867, il fut créé Chevalier Commandeur de l'Ordre du Bain, et en novembre 1884 élevé au titre de Chevalier Grand-Croix de l'Ordre du Bain. En janvier 1872, il reçut la distinction de Chevalier Grand-Croix de l'Ordre Royal d'Isabelle la Catholique (Espagne). Ce fut en août 1872, après un délai de sept ans depuis sa nomination, qu'il prêta serment comme membre du très honorable Conseil Privé de Sa Majesté en Angleterre, d'où lui vient son titre de "très honorable."

Parmi les diverses mesures d'importance qui ont été passées en Parlement par sir John, nous devons citer les suivantes : la sécularisation des réserves du clergé protestant ; la réforme des lois criminelles et du système d'instruction publique ; la refonte des statuts ; l'extension du système municipal ; la réorganisation de la milice ; le règlement de la question du siège au gouvernement ; l'établissement d'un service postal direct avec l'Europe par steamers ; l'établissement de pénitenciers, de prisons de réforme et d'asiles d'aliénés ; les mesures d'économie interne à la Chambre des Communes ; la réorganisation du service civil sur une base permanente ; la construction du chemin de fer Intercolonial ; l'élargissement des canaux ; la loi électorale ; la ratification du traité de Washington (8 mai 1871) ; la confédération de

l'Amérique Britannique du Nord, l'extension et consolidation du Dominion.

Le contrat pour la construction du chemin de fer du Pacifique Canadien a été passé en Angleterre durant l'été de 1880 par sir John accompagné des ministres des chemins de fer et de l'Agriculture.

Sir John visita de nouveau l'Angleterre en 1884.

L'extérieur de l'ex-premier ministre était distingué, sympathique, frappant. Il était aimable et charmant dans la pleine acception de ces mots. Son esprit était fin et délié autant que concis et logique. Ses manières affables et intelligentes le faisaient rechercher de la société de tous.

Après avoir esquissé à grands traits la biographie du plus grand politique du continent américain, nous devons ajouter en justice que la nation entière salue dans le très honorable sir John Alexander Macdonald, l'homme qui sut se tenir à la hauteur de son rang ; qui, dans toutes les situations, se montra supérieur à la fortune et dont la mémoire est vraiment digne des honneurs que ses contemporains lui décernèrent et de la gloire que l'Histoire lui consacra.

Geo. Avila Marsan.

BRITANNIA

Par la voie ferrée, Britannia n'est distant d'Ottawa que de cinq ou six milles ; par le chemin de Richmond, l'on compte à peu près huit milles.

Britannia est un village formé d'une cinquantaine de maisons, groupées près du rivage de la rivière Ottawa qui coule ici tumultueusement, formant le rapide Des Chênes.

Le chemin qui conduit à Britannia est beau, mais un peu poussiéreux. L'on y voit de belles maisons, des terres magnifiques. Le paysage est charmant sur la route.

Beaucoup de personnes de la capitale vont passer l'été à Britannia soit dans des maisons, où sous des tentes. L'endroit est agréable, pittoresque et forme le sujet de beaucoup de pique-niques, gais partis d'amis, promenades en voiture, etc. Britannia, est, je pourrais dire, notre *Lachine*.

Le 25 mai dernier, nous avions, une vingtaine d'amis, choisi cet endroit pour aller s'amuser et fêter aussi dignement que possible—la fête de la Reine.

A environ un mille de Britannia nous abandonnons le chemin de Richmond, en tournant à droite. Après avoir traversé la voie ferrée qui coupe le chemin public en deux, nous arrivons aux premières maisons, et puis un peu plus loin à travers le feuillage des arbres le village nous apparaît, coquet, paré pour l'occasion, de drapeaux, guirlandes de verdure, banderolles, etc. Allons, faisons une entrée imposante !... Mademoiselle G., belle voix de *soprano*, commence un chant canadien à refrain. Nous avons le plaisir de voir plusieurs villageois et *villageoises*, aux portes à notre arrivée, attirés dehors par le bruit que nous faisons.

Nous tournons l'avant-dernière maison à droite, nous descendons une petite côte, et nous voilà arrivés à l'endroit du pique-nique. Le terrain est assez grand et très plat. Tout près, derrière nous, est un bois dans lequel nous trouvons des branches mortes que nous ramassons pour faire du feu. Quelqu'un arrange une balançoire, d'autres s'occupent à préparer le plaisir de la journée ; moi, j'admire les beautés du site charmant où nous sommes, et j'en prends note mentalement pour les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ.

A droite, nous sommes à vingt mètres du rivage, et à une égale distance de là, est une île couverte de verdure. En avant le terrain s'étend très plat, formant une belle pelouse verte, marquée ici et là d'un gros arbre, dont les branches protégeront contre les rayons du soleil ceux qui iront se reposer à leur ombre.

Plus loin, le terrain devient moins beau, et plus pierreux, jusqu'au grand quai construit il y a plusieurs années par des marchands de bois d'Ottawa, pour empêcher l'échouage de leur bois.

Dans l'après-midi nous allâmes voir le rapide. La rivière ici a environ un quart de mille de large, et le rapide est long de peut-être un demi-mille. A la tête du rapide près de notre côté de la rivière se trouve une petite île, presque à fleur d'eau, et si l'on n'avait pas bâti un brise-lames à la tête de l'île, en demi-cercle, il est probable qu'elle aurait disparu, emportée par l'eau. L'eau passe à nos pieds avec une rapidité vertigineuse pour se heurter avec bruit, à quelques pas plus loin, contre des brisants ou de l'eau moins vive. L'eau, retardée un moment en son cour, écume, et rebondit en avant plus forte—le choc suivant produit une gerbe de gouttes cristallines de toutes couleurs qui, aux rayons du soleil, semblent une pluie de perles. La scène change à chaque instant. C'est vraiment beau !

Vis-à-vis de nous, sur le côté Québécois de la rivière, est le village Des Chênes, près duquel est le moulin de M. Conroy.

Nous regagnons l'endroit de notre pique-nique en passant par le village.

Las, après une journée de plaisirs, de rires, nous montons dans l'omnibus qui nous a emmenés, et sur l'air d'une chanson française, avec cœur de virgile, nous sortons du village, provoquant par notre chant français, l'ire de quelques francophobes.

N. DURAND.

PRIMES DU MOIS DE MAI

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de MAI, a eu lieu samedi, le 6 JUIN, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	13,293....	\$50.00
2e prix	No.	45,988....	25.00
3e prix	No.	28,354....	15.00
4e prix	No.	12,952....	10.00
5e prix	No.	48,268....	5.00
6e prix	No.	25,970....	4.00
7e prix	No.	49,072....	3.00
8e prix	No.	9,132....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

449	8,868	14,885	26,108	31,943	40,623
543	9,932	14,965	27,577	32,129	40,701
717	10,481	15,260	27,648	33,427	41,068
906	10,817	17,085	27,887	33,635	42,155
969	10,925	18,168	27,968	34,353	42,512
1,389	10,989	18,648	28,569	34,546	43,535
2,001	11,542	19,340	28,736	34,768	43,771
2,645	11,627	19,669	29,365	36,499	44,560
3,212	11,645	20,573	31,008	37,312	45,018
3,566	11,849	22,153	31,197	37,632	45,875
3,667	12,466	22,963	31,268	39,382	46,176
5,414	13,108	23,248	31,728	39,446	46,412
5,581	13,525	23,385	31,755	40,141	49,285
6,978	13,901	25,885	31,805	40,485	49,931
7,462	13,956				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de MAI sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec

L'homme s'ennuie parce que la nature morale a horreur du vide.

L'illusion éloigne l'ennui ; elle nous met toujours le sourire aux lèvres.

(1) Turcotte.

(2) Waters.